

**GOUVERNER PAR LES LETTRES, DE L'ANTIQUITÉ  
À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE**



**L'INFLUENCE DE LA DIPLOMATIE FRANÇAISE DANS UNE RÉGION  
PÉRIPHÉRIQUE DE L'EUROPE. LE CAS DE LA CORRESPONDANCE  
DIPLOMATIQUE DE LOUIS XIV DURANT LA GUERRE  
D'INDÉPENDANCE HONGROISE (1703-1711)**

Ferenc TÓTH<sup>\*</sup>

La guerre d'indépendance hongroise du prince François II Rákóczi est souvent considérée par les historiens français et hongrois comme un exemple de coopération militaire et diplomatique franco-hongroise bien réussie. Les correspondances diplomatiques issues de ces rapports témoignent de l'intensité de l'influence diplomatique de la France dans cette période. La majeure partie de la correspondance relative à la guerre d'indépendance hongroise est aujourd'hui conservée aux Archives Diplomatiques de La Courneuve, notamment dans la série Correspondance Politique Hongrie et Transylvanie. Parmi les dix-huit registres de cette collection archivistique, presque la moitié concerne la guerre d'indépendance hongroise. Les correspondances antérieures, à part quelques sources médiévales, remontent à la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, en bref aux origines de la coopération franco-hongroise contre les Habsbourg, la fameuse alliance de revers commencée après les années 1660 durant les guerres de Louis XIV. Les documents postérieurs à la guerre concernent surtout les projets des émigrés hongrois et les anciens combattants de la guerre d'indépendance en France et en Turquie, en vue d'une nouvelle collaboration avec la diplomatie française. On peut donc constater, sans exagération, que les fonds hongrois des archives du Ministère des Affaires Étrangères de l'ancien régime privilégiaient la période de la guerre d'indépendance hongroise avec ses origines et ses conséquences. L'importance en était primordiale car elle se déroulait à l'époque de la guerre de Succession d'Espagne, à une époque où la France devait affronter presque seule les puissances coalisées européennes et avait grand besoin des alliés comme les rebelles hongrois<sup>1</sup>.

---

<sup>\*</sup> Académie Hongroise des Sciences – Centre de recherche en sciences humaines, Budapest.

<sup>1</sup> Voir sur la collection : KONT 1913, p. 203-241 ; TÓTH 2012, p. 7-10.

Après avoir examiné la mise en place d'un système de communication efficace, nous analyserons le rôle du marquis des Alleurs à travers ses instructions et son action.

### **Un système de communication efficace**

Avant d'aborder le cœur de notre contribution, force est de constater que la grande distance située entre la France et le bassin des Carpates nécessitait l'établissement d'un système de communication bien efficace avec des acteurs et des moyens considérables. La Hongrie étant un royaume très étroitement lié à la Monarchie des Habsbourg<sup>2</sup>, il n'y avait pas de représentation diplomatique française en Hongrie. Il en résultait que les actions diplomatiques devaient s'appuyer sur les ambassades dans les pays voisins, c'est-à-dire Varsovie et Constantinople, ainsi que sur les interventions des agents particuliers hors du circuit officiel des ambassades. Ce système avait déjà montré son efficacité dans les années 1680 lors du mouvement d'Emeric Thököly, allié officiel de la France, contre les forces impériales. Cette coopération présenta un succès indéniable en 1681 lorsque les troupes de Thököly, soutenu par Louis XIV, attaquaient les Impériaux au moment où les forces de Louvois étaient sur le point d'occuper Strasbourg<sup>3</sup>. La correspondance avait un rôle primordial dans ces actions élaborées à Versailles et concertées avec les chefs des rebelles hongrois. Louis XIV ayant des ambitions de contrôler les opérations militaires et diplomatiques à partir de son cabinet de Versailles favorisait les correspondances suivies avec ses diplomates et agents intervenant sur les lieux. Comme sa fameuse « stratégie de cabinet »<sup>4</sup> dans le domaine militaire, sa diplomatie était avant tout son œuvre personnelle. Ses correspondances abondantes témoignent de l'intérêt qu'il portait aux affaires se déroulant même dans les périphéries de l'influence diplomatique française.

La mise en place de la correspondance entre Versailles et le prince Rákóczi ne fut pas très facile. Dès 1700, Rákóczi chercha à établir un contact avec le roi de France. Il rencontra plusieurs officiers francophones à Vienne et trouva finalement un capitaine liégeois nommé Longueval ayant servi dans l'armée française. Malgré son passé douteux, Rákóczi lui confia quelques lettres

---

<sup>2</sup> En 1687, la succession héréditaire était même votée par les ordres de la Diète de Hongrie.

<sup>3</sup> ROY 2001, p. 35-38.

<sup>4</sup> CÉNAT 2010, p. 141-173.

personnelles au roi et à son ministre des affaires étrangères. Dans ces lettres, Rákóczi détailla à Louis XIV les avantages d'une révolte en Hongrie, mais les rebelles hongrois avaient besoin d'une aide militaire et financière. Louis XIV et ses ministres voulaient plus d'informations sur la conspiration avant d'entreprendre une coopération quelconque avec les Hongrois. Malheureusement, les lettres de Rákóczi furent divulguées devant l'Empereur par Longueval. Le 18 avril 1701, Rákóczi fut arrêté et conduit à la prison de la forteresse de Wiener Neustadt. Son collaborateur le plus proche, le comte Nicolas Bercsényi, réussit à s'enfuir en Pologne avec quelques autres chefs du complot. Là-bas, il continua son activité diplomatique auprès du marquis du Héron, envoyé de Louis XIV. Depuis cette époque la voie polonaise s'établit comme un axe privilégié pour la correspondance avec la cour de Versailles<sup>5</sup>.

La voie la plus rapide aurait été à travers les territoires allemands et les provinces autrichiennes. Néanmoins, les opérations militaires et les espions impériaux empêchèrent toute communication entre la France et les Hongrois durant la guerre. Le cas du lieutenant Bonnet, envoyé en 1704 en Hongrie en illustre bien l'impossibilité. Le 1<sup>er</sup> janvier 1704, les troupes de Maximilien Emmanuel II prirent la ville de Passau, ce qui permit aux forces franco-bavaroises l'occupation de la Haute-Autriche et la continuation de sa marche sur Vienne. Ce fut alors que le maréchal Ferdinand de Marsin<sup>6</sup>, commandant des troupes françaises alliées envoya le lieutenant Honoré Bonnet<sup>7</sup> chez le prince Rákóczi en Hongrie. Il fut cependant arrêté à Vienne et bientôt pendu<sup>8</sup>.

Une autre voie de communication se présentait par l'intermédiaire de l'ambassade de France à Constantinople. La diplomatie française voulait d'ailleurs réactiver l'ancienne alliance entre les rebelles hongrois et la Porte ottomane. Comme les relations entre les Hongrois et la Sublime Porte étaient

---

<sup>5</sup> KÖPECZI - R. VÁRKONYI 2004, p. 138-140.

<sup>6</sup> Le comte Ferdinand de Marsin naquit à Liège le 10 février 1656. Après un service en Flandre, il fut envoyé à Madrid en qualité d'ambassadeur (1701-1702). Il fut promu en 1703 maréchal de France. Il fut nommé à la tête des troupes françaises de Bavière, où il remplaça le duc de Villars, brouillé avec l'électeur Maximilien Emmanuel II. Il participa à la bataille d'Höchstädt (13 août 1704). Il mourut le 9 septembre 1706.

<sup>7</sup> Béla Köpeczi le mentionne sous le nom de Baulin. KÖPECZI 1971, p. 62.

<sup>8</sup> BAGI 2013, p. 125-140.



passablement embrouillées, l'ambassadeur Charles de Ferriol<sup>9</sup> prit l'initiative d'envoyer un de ses secrétaires, Louis Michel, en Hongrie. Louis Michel arriva en Hongrie au mois de mai 1704 et informa Ferriol par une correspondance permanente et par un mémoire détaillé sur le prince Rákóczi et son mouvement. La future correspondance diplomatique entre Versailles et le prince Rákóczi passait ainsi par Dantzig ou Constantinople. Cela signifiait une durée considérable pour les courriers ralentissant les échanges d'informations et les décisions politiques du roi de France.

La mise en place d'un système de poste hongrois fut une des premières décisions du prince Rákóczi. Dès le mois de novembre 1703, il nomma un grand maître de poste, Jean Szepessy, qui était responsable du bon déroulement de la transmission des messages à l'intérieur des territoires contrôlés par les troupes de Rákóczi. Les correspondances avec les souverains étrangers demandèrent une organisation plus sophistiquée. Comme les opérations militaires de la guerre empêchaient la circulation des courriers hongrois dans les pays étrangers, car ils n'avaient pas de passeports, il leur fallait souvent faire des détours immenses qui ralentissaient l'arrivée des messages. Durant les longs voyages, beaucoup de lettres furent perdues ou interceptées par les agents impériaux. Il en résultait qu'on envoyait régulièrement plusieurs copies chiffrées d'une même lettre par d'autres courriers suivant des routes différentes. Les courriers adressés aux pays nordiques ou occidentaux passaient par la ville de Lőcse<sup>10</sup> qui était un centre de poste important à cette période. Le général François Berthóti, commandant de la ville et commandant en chef adjoint de la Haute Hongrie, fut chargé de l'orientation et de la surveillance des courriers. La voie par la Pologne fut un axe très important dès le début de la guerre d'indépendance hongroise. Les lettres du prince Rákóczi furent transmises par l'envoyé de Louis XIV à Dantzig, le marquis de Bonnac, par la voie maritime à Versailles. La voie terrestre, par la Prusse et la Hollande, étant moins sûre, ne fut pratiquée qu'en cas de nécessité. Les voies à travers la

---

<sup>9</sup> Charles de Ferriol (?-1718) est le fils d'un conseiller au Parlement de Metz. Il entra dans les mousquetaires en 1668 et participa à l'expédition de Candie où il reçut deux blessures. En 1675, il fut envoyé en Hongrie, comme commandant d'un régiment de dragons. En 1692, il reçut une mission diplomatique à Constantinople, puis il fut nommé ambassadeur en 1699. Malade et disgrâcié, il revint en France en 1711 et mourut en 1718.

<sup>10</sup> Aujourd'hui Levoča en Slovaquie.

Pologne présentait aussi des difficultés, surtout lors des opérations militaires des troupes suédo-polonaises et russes où la poste fut arrêtée pendant des semaines. De cette manière, on employa en Pologne des personnes de confiance choisies parmi les aristocrates du pays, des marchands ou même des unités militaires pour acheminer les envois entre la résidence du prince en Hongrie et Dantzig. Il arriva même que les « faux courriers » délivrent les lettres diplomatiques sous double enveloppe à des adresses privées avant de les remettre à leurs destinataires<sup>11</sup>.

Rákóczi nomma en 1705 un agent à Dantzig, Jacques Kray, qui fut responsable de la correspondance et de l'acheminement des subsides français vers la Hongrie. La durée normale du transfert des envois de Lőcse jusqu'à Dantzig s'élevait à trois ou quatre semaines ou même davantage en fonction des événements de la guerre. Dans certains cas extrêmes, le courrier était en route pendant trois ou quatre mois entre la Hongrie et la ville de Dantzig et le trajet des lettres pouvait durer encore trois mois avant d'arriver à Versailles. La marche des troupes obligea souvent les courriers à faire de longs détours afin d'éviter d'être pris par l'ennemi. La peste, répandue dans la région de Cracovie à partir de 1707, ralentissait considérablement la correspondance. Le prince Rákóczi envisagea souvent d'améliorer la circulation de la poste en Pologne. Il promit des primes aux courriers pour accélérer la communication épistolaire. En 1707, il voulait même établir une poste privée entre Cracovie et Dantzig, dont il confia l'organisation à son agent Jacques Kray, mais le projet n'aboutit à rien<sup>12</sup>.

La correspondance avec la Porte et les diplomates français et hongrois de Constantinople se déroulait par deux voies principales : la première par Belgrade-Nis-Sophia-Andrinople-Constantinople, la seconde à travers les principautés de Moldavie et Valachie par Bucarest-Rusçuk-Andrinople-Constantinople. Après la bataille de Zsibó (1705), seule la route par la Moldavie restait praticable pour les courriers du prince. Souvent les émigrés hongrois retirés en Moldavie facilitèrent la transmission des courriers. En 1706, le Grand Vizir autorisa même les agents du prince à emprunter les voies ottomanes de poste pour assurer sa correspondance régulière. Par précaution, un double du courrier était presque toujours envoyé par l'autre voie aussi. En général, la route par la Moldavie nécessitait six ou huit semaines de voyage.

---

<sup>11</sup> BENDA 1961, p. 29-31.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 32-34.

À cela s'ajoutait la voie maritime entre Constantinople et Marseille (six semaines ou plus) et encore environ une semaine de trajet jusqu'à Versailles. Les ambassadeurs français de Constantinople et de Venise facilitaient par leurs agents l'acheminement de la correspondance, mais elle durait également fort longtemps.

### **Le marquis des Alleurs, ses instructions et son action**

Les événements militaires des années 1703 et 1704 montraient bien la nécessité de l'envoi d'un représentant diplomatique français auprès du prince Rákóczi. Le choix se porta sur la personne du marquis des Alleurs<sup>13</sup>. Le lieutenant général des Alleurs avait déjà des expériences militaires et diplomatiques lorsque Louis XIV l'envoya en Hongrie et sa correspondance suivie représente une source précieuse pour l'étude des relations franco-hongroises de cette période. Son instruction datée du 1<sup>er</sup> avril 1704 explique clairement le caractère de sa mission dans le contexte de la politique subversive des puissances européennes : « Il ne s'agit pas en cette occasion de soutenir des sujets rebelles à leur prince légitime, quelque utilité que le Roi pût en retirer dans la conjoncture présente, Sa Majesté aurait peine à s'y résoudre. L'exemple de l'Empereur ne l'y déterminerait pas, on ne verrait point les ministres de France employés à former des conspirations en Hongrie, ainsi que les ministres de l'Empereur ont travaillé depuis la guerre en Hongrie, ainsi que les ministres de l'Empereur ont travaillé depuis la guerre à susciter des révoltes dans le Royaume de Naples, de Sicile et dans celui d'Espagne<sup>14</sup> ». Ensuite, le document présente le système politique hongrois et ses changements tout en relatant les événements du mouvement du prince Rákóczi. Les instructions précises portent sur le renforcement des rapports franco-hongrois et l'envoyé français devait empêcher un accommodement entre les Hongrois et la cour de Vienne durant la guerre. Bien entendu, le marquis des Alleurs devait informer

---

<sup>13</sup> Pierre Puchot, marquis des Alleurs, comte de Clinchamp naquit en 1643 à Rouen, dans une famille parlementaire. Il fit une carrière militaire à partir de 1672 et arrive au grade de brigadier et commandeur de Saint-Louis en 1693. Il épousa en 1694, Marie Charlotte de Lutzelbourg. Il fut chargé de plusieurs missions diplomatiques : envoyé à Berlin en 1697, puis à Cologne en 1701 et à Naples en 1704 d'où il passa en Hongrie auprès du prince Rákóczi. Grâce à sa femme, il fut nommé ambassadeur de France à Constantinople de 1710 à 1716. Il mourut à Paris en 1725. Cf. AUBERT 2009, p. 27-38.

<sup>14</sup> Cit. KÖPECZI 1971, p. 93.

régulièrement son monarque sur les événements de la guerre en Hongrie et sur les intentions des chefs kouroutz<sup>15</sup>. Hormis ses instructions, des Alleurs était également muni d'une lettre de créance qui correspondait à un statut diplomatique, mais ce dernier n'y était pas précisé. En faisant abstraction du titre d'ambassadeur complètement inadéquat dans le cas présent, celui d'*envoyé* ou de *résident* devait normalement être mentionné dans les instructions du marquis. L'absence du terme s'explique par le caractère secret de cette mission et par le vide juridique concernant la forme du gouvernement encore non établie des Hongrois révoltés<sup>16</sup>.

Après un long voyage maritime et terrestre, des Alleurs arriva au mois de février 1705 en Transylvanie et continua sa route vers la Haute Hongrie. Le 11 mars de la même année, il arriva à Eger où il fut reçu en audience par le prince Rákóczi. Rákóczi considéra que la guerre était fort douteuse et sans secours étranger les révoltés hongrois seraient plutôt favorables à la paix. Par ailleurs, une partie des ordres hongrois, notamment le clergé et les aristocrates souhaitaient très vivement la paix. La situation économique du pays, d'après le prince Rákóczi, était désastreuse, l'épuisement et le manque d'argent l'aggravaient davantage. Le peu de moyens du prince suffisaient pour lever une cavalerie composée de 32 régiments, environ 20.000 hommes, et des troupes fournies par les comitats et la Transylvanie d'environ 8800 hommes et une infanterie de 13 régiments d'environ 15.000 hommes. À cela s'ajoutaient des troupes transylvaines d'environ 16.000 hommes. Le parc d'artillerie était composé d'environ 40 gros canons et un peu plus de canons de calibre inférieur à 12 livres et autant de mortiers. La production de poudre noire restait assez faible ainsi que le nombre des armes à feu individuelles dans les armées du prince laissait encore beaucoup à désirer. Comptant sur l'aide financière française, Rákóczi souhaitait également lever des régiments en Pologne et dans les principautés danubiennes (Moldavie et Valachie). En bref, la situation hongroise dépendait largement des troupes de secours, des subventions étrangères et des réformes militaires<sup>17</sup>.

Peu après son arrivée en Hongrie, le marquis des Alleurs composa une relation détaillée de la situation hongroise qu'il

---

<sup>15</sup> On appelait les révoltés « kouroutz », mot dont l'origine remonte soit aux croisés révoltés de Georges Dózsa (1514, du latin *crux* = croix), soit à un mot turc signifiant « maraudeur ».

<sup>16</sup> KÖPECZI 1971, p. 98.

<sup>17</sup> BÉRENGER 2007, p. 52-54.



envoya à la cour de Versailles. Il y décrivit le système d'administration du pays, notamment le système des comitats et leur fonctionnement, la division politique et religieuse de la société hongroise et leurs répercussions sur le mouvement du prince Rákóczi. Une description détaillée de la cour du prince y fut ajoutée pour illustrer la représentation du pouvoir à la hongroise. Le reste de la relation fut consacré à la description de l'armée et de l'économie de l'État du prince Rákóczi. Des Alleurs tira des conclusions bien pertinentes de l'échec de l'armée hongroise à la bataille de Nagyszombat (1704) et souligna le manque de discipline des troupes hongroises : « Ce vaillant et judicieux Prince, à qui il ne manque que des années pour être un des plus grands capitaines du monde, connut alors que ce n'est pas toujours le nombre des soldats qui fait gagner la bataille, qu'il faut des officiers et de la discipline, et surtout de l'argent, qui est le nerf des grandes entreprises<sup>18</sup> ».

L'arrivée du marquis des Alleurs renforça les projets de continuation des opérations militaires des chefs hongrois qui espéraient des moyens considérables de la France ainsi qu'une alliance politique qui, par contre, ne figurait pas dans les instructions du marquis... Suite à une réunion de l'envoyé français avec le prince, il transmit à la cour de Versailles les principales demandes des révoltés hongrois : 1° une garantie de la France pour une représentation hongroise aux négociations de paix générale, 2° la reconnaissance de Rákóczi en tant que prince de Transylvanie, 3° une augmentation des subsides, 4° une pension aux principaux chefs de l'armée rebelle. La réponse positive arriva bientôt : le 14 mai de la part du ministre Torcy et le 18 mai de la main du roi. Elle contenait la reconnaissance de Rákóczi comme prince de Transylvanie et en cette qualité ses ministres pouvaient participer aux négociations. Le roi de France décida également d'augmenter le montant du subside de 10.000 écus (env. 30.000 livres) à 50.000 livres par mois et il accorda aux généraux des pensions alléchantes<sup>19</sup>.

Pour la France la coopération avec les Hongrois avait une importance stratégique : pour peu qu'ils fussent soutenus, ils feraient une diversion considérable. Comme ils ravagèrent les territoires parcourus, ils rendirent la subsistance des troupes impériales plus difficile, les dépenses de leur entretien plus considérables, et ils diminuèrent les moyens d'y subvenir en

---

<sup>18</sup> Cit. KÖPECZI 1971, p. 113.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 119.

empêchant la levée des droits, et en s'emparant des mines. C'était une des plus essentielles diversions que Louis XIV pût faire aux forces impériales. L'aide de la France au prince Rákóczi consistait en soutien diplomatique, en aide militaire et en subsides. La reconnaissance diplomatique d'un prince comme le légitime héritier du prince Georges Rákóczi, son grand-père, souverain de la Transylvanie, autrefois allié de la France et de la Suède représentait un élément primordial dans les rapports franco-hongrois. Néanmoins, Louis XIV refusa de signer un traité d'alliance avec Rákóczi qu'il considérait comme un sujet rebelle contre son souverain légitime. Par ailleurs, la France fournit une assistance technique sous forme d'ingénieurs militaires, comme le brigadier général Le Maire<sup>20</sup>, capables de conseiller les Hongrois dans la défense des places ou même de diriger le siège des villes fortifiées tenues par les Impériaux. Le prince Rákóczi pouvait également compter sur les subsides versés par Louis XIV. Ceux-ci demeurent modestes : pour l'année 1704 ils s'élevaient à 120.000 florins, soit 10.000 florins par mois. Les subsides ont été payés tantôt à Venise, tantôt à Constantinople ou à Dantzig, irrégulièrement et dans la confusion. Les versements de subsides français ont cessé en 1709.

Les relations franco-hongroises s'intensifièrent visiblement après l'arrivée du marquis des Alleurs à la cour du prince Rákóczi. Outre la présence active du lieutenant-général, la situation militaire désastreuse de la France nécessitait une coopération plus efficace entre les deux parties. En effet, la défaite des troupes franco-bavaroises à Blenheim, la prise de Gibraltar par les Anglais et la révolte en Catalogne posèrent de gros problèmes pour la France qui ne pouvait plus compter sur des alliés puissants. Le 5 mai 1705, la mort de l'empereur Léopold I<sup>er</sup> précipita les événements<sup>21</sup>. Son successeur Joseph I<sup>er</sup> fut plus favorable à la paix et les puissances maritimes insistaient de plus en plus sur la nécessité d'un accommodement avec les Hongrois. Dans cette situation, l'objectif de la mission du marquis des Alleurs portait sur l'empêchement de la négociation entre les autorités impériales et les révoltés hongrois qui se déroulait à Nagyszombat avec la médiation anglo-hollandaise<sup>22</sup>. Dès le début du mois de mai 1705, des Alleurs précisa ainsi sa ligne de conduite : « Si l'on ne peut empêcher le cours de cette négociation, on fera du moins en sorte de la traîner en longueur et

---

<sup>20</sup> BÉRENGER 2004, p. 41-58.

<sup>21</sup> INGRAO 1982, p. 142-143.

<sup>22</sup> FREY 1981.

d'agir toujours offensivement avec vigueur pour y apporter de nouvelles difficultés. C'est à quoi je mettrai toute mon application<sup>23</sup> ».

Louis XIV augmenta le montant de l'aide financière de vingt mille livres dès le 18 mai et reconnut Rákóczi comme prince légitime de Transylvanie. Le renouveau de l'activité diplomatique française donna au bon moment un nouvel élan aux rebelles hongrois pour continuer le combat. Néanmoins, les problèmes économiques persistaient et menaçaient les préparatifs de guerre des troupes du prince Rákóczi. La diplomatie française essaya d'entraver la paix entre les Hongrois et la cour de Vienne par la promesse renouvelée d'une aide militaire des Turcs par l'intermédiaire de l'ambassadeur de France à Constantinople. Le marquis de Ferriol envoya son interprète en Hongrie avec 20.000 écus qu'il remit au prince qui, de son côté, expédia un envoyé à Constantinople. Dans sa lettre du 2 juin 1705, Louis XIV proposa au marquis des Alleurs d'inciter le prince Rákóczi à présenter ses prétentions sur le trône de Hongrie qui se trouvait alors vacant : « Si les succès de la campagne sont heureux, que le Prince Ragotzy a lieu d'espérer, l'élévation du Roi des Romains à l'Empire peut donner matière à une nouvelle élection d'un Roi d'Hongrie et peut-être que le Prince Ragotzy, en la procurant, engagerait encore davantage la nation hongroise à soutenir son ouvrage. Je ne vous donne cependant aucun ordre particulier sur ce sujet et mon intention est seulement que vous concouriez à tout ce que le Prince Ragotzy croirait de plus conforme à ses intérêts. »<sup>24</sup>. Cette solution commode aurait pu permettre au roi de France de traiter avec un souverain légitime. Le problème complexe de la succession de Léopold I<sup>er</sup> nécessita la convocation de la Diète<sup>25</sup>. Comme avec la mort de Léopold, les Hongrois n'étaient plus obligés de reconnaître le nouveau roi, Rákóczi pensa proclamer l'interrègne, pour obtenir une alliance formelle avec la France et pour renforcer sa légitimité<sup>26</sup>. La Diète se réunit à Szécsény le 12 juillet 1705, mais les intérêts divergents empêchèrent la proclamation de l'interrègne. Ensuite, Rákóczi entreprit des négociations avec Joseph I<sup>er</sup> en nommant des commissaires pour négocier avec la cour de Vienne<sup>27</sup>.

---

<sup>23</sup> Cit. KÖPECZI 1971, p. 122.

<sup>24</sup> KÖPECZI 1971, p. 125-126.

<sup>25</sup> Les états-généraux hongrois.

<sup>26</sup> INGRAO 1982, p. 145-146.

<sup>27</sup> BÉRENGER et KECSKEMÉTI 2005, p. 154-159.

Rákóczi, étant le successeur des princes de Transylvanie, espérait au moins le trône de cette principauté. Toutefois, le général Herbeville<sup>28</sup>, le commandant en chef des armées impériales en Hongrie, remporta une victoire stratégique à Zsibó en Transylvanie le 11 novembre 1705. Tandis que l'armée d'Herbeville poursuivait les restes de l'armée hongroise, les garnisons autrichiennes des villes saxonnes de la Transylvanie occupèrent les territoires intérieurs de cette principauté<sup>29</sup>. Ainsi le couronnement de Rákóczi à Gyulafehérvár<sup>30</sup> fut différé. Rákóczi envoya son agent, Ladislas Vetési Kökényesdi, alias « baron de Vetes », à la cour de l'Électeur de Bavière à Bruxelles avec le projet d'une alliance franco-hongroise. Toutefois, cet agent transmit le document directement à Versailles. La cour de France ne considérait pas Vetési Kökényesdi comme représentant de la Hongrie parce que les Hongrois n'avaient pas encore détrôné le roi Joseph I<sup>er</sup> et refusa ainsi ce projet. D'autre part, la diplomatie française refusa le projet pour des raisons formelles également, car il ne fut pas proposé par l'intermédiaire du marquis des Alleurs<sup>31</sup>.

Les négociations débutèrent à Nagyszombat<sup>32</sup> le 29 octobre 1705 en présence de médiateurs, notamment de Charles Spencer et de Georges Stepney de la part de l'Angleterre et du baron Van Rechteren-Almelo et Jean Hamel-Bruyninx, représentants de la Hollande. La situation des positions était au début très éloignée. Les Hongrois révoltés exigeaient le rétablissement de la libre élection des rois ainsi que de la clause de résistance de la Bulle d'Or, le respect des lois du pays et des privilèges de la noblesse, la levée d'une armée hongroise et la reconnaissance de la Transylvanie comme principauté indépendante avec la garantie des puissances étrangères. Le roi Joseph I<sup>er</sup> accordait quelques concessions aux Mécontents, mais il s'opposait fermement à leurs exigences majeures, en particulier il se refusait à leur céder la Transylvanie qui se trouvait déjà sous le contrôle des troupes impériales. Joseph I<sup>er</sup> proposa à Rákóczi en compensation le margraviat de Burgau dans le Saint-Empire, mais ce dernier s'attacha fortement à cette principauté étroitement liée à sa famille<sup>33</sup>. La question transylvaine devint ainsi le nœud gordien

---

<sup>28</sup> Louis d'Herbeville (1639-1709), général impérial d'origine lorraine.

<sup>29</sup> INGRAO 1982, p. 147-148.

<sup>30</sup> Alba Julia, ville épiscopale de Transylvanie.

<sup>31</sup> KÖPECZI 2007, p. 1457-1458.

<sup>32</sup> Aujourd'hui Trnava en Slovaquie.

<sup>33</sup> INGRAO 1982, p. 152-153.

des pourparlers. Le 13 juin 1706, les Mécontents hongrois présentèrent au médiateur anglais leurs demandes ultimes, mais les négociations échouèrent à cause de la Transylvanie et du refus du rétablissement des privilèges de la noblesse hongroise supprimés à la Diète de 1687<sup>34</sup>. Le comte Wratislaw, le chef de la délégation impériale prit congé du prince Rákóczi avec les phrases suivantes : « Mon Prince, vous vous confiez aux promesses de la France qui n'est qu'un hôpital des princes malheureux à cause de sa perfidie. Vous allez augmenter leur nombre et vous mourrez dans cet hôpital<sup>35</sup> ».

Les échecs militaires et diplomatiques allèrent de pair avec une crise économique très sévère : une inflation galopante de la monnaie de cuivre de Rákóczi, la baisse de la production, les difficultés du commerce et du ravitaillement de l'armée hongroise. Parmi les rebelles beaucoup pensèrent aussi à un compromis raisonnable avec l'empereur. En effet, pendant les pourparlers à Nagyszombat le prince Rákóczi n'informait le marquis des Alleurs que dans la mesure où cela lui semblait nécessaire. Des Alleurs en fut déçu et attribua cette méfiance du prince à l'influence du comte Bercsényi qu'il considérait comme l'ennemi principal de la diplomatie française. Louis XIV approuva le comportement de son envoyé et le confirma dans ses démarches afin de détourner les Hongrois des promesses de la cour de Vienne. Après l'échec des négociations de Nagyszombat, le prince Rákóczi pensa de nouveau à réactiver la Porte ottomane. L'ambassadeur de France à Constantinople, le marquis de Ferriol, fut invité par son souverain à aider les démarches hongroises, mais le grand vizir se refusa à accorder une audience aux envoyés hongrois. Rákóczi fomenta un autre projet également en Croatie après les victoires françaises en Italie. Il pensa à une révolte soutenue par le débarquement des troupes françaises en Dalmatie. La diplomatie française soutenait également ce projet, mais rien ne fut décidé en vue d'une intervention militaire sur les côtes dalmates<sup>36</sup>.

Le marquis des Alleurs, dans son rapport rédigé à l'été 1706, décrivit ainsi la situation générale : « ...l'amour de la liberté s'est épuisé par l'inconstance de la nation, par l'incapacité reconnue des généraux pour la guerre, soupçonnés de ne la faire que pour s'enrichir, convaincus de ne se servir de leur autorité que par des voies violentes, ce qui ne leur appartient pas. Ces

---

<sup>34</sup> BÉRENGER et KECSKEMÉTI 2005, p. 159-160.

<sup>35</sup> Cit. INGRAO 1982, p. 155.

<sup>36</sup> KÖPECZI 1971, p. 167-169.



injures, vraies ou fausses, ont aliéné la multitude, qui ne respire qu'une occasion pour se délivrer de l'oppression où elle croit être. Il faut ajouter à cela la monnaie de cuivre qui est tout entre les mains du peuple, qui n'en peut faire aucun usage. »<sup>37</sup>. Pourtant les manœuvres de 1706 en Hongrie montraient bien que l'armée de Rákóczi était capable d'avoir des résultats considérables : la prise d'Esztergom et la libération de Kassa<sup>38</sup> assiégée en étaient les exemples évidents. Au mois de novembre de la même année, les Hongrois remportèrent une nouvelle victoire à Győrvar où le major-général Heister tomba entre leurs mains. Louis XIV était bien content des événements en Hongrie et s'en félicita ainsi dans sa lettre du 9 décembre 1706 au marquis des Alleurs : «... la situation des affaires des Mécontents me paraît présentement assez bonne ». Mais, en dépit des efforts du prince, les chefs égoïstes de son armée, comme les comtes Károlyi et Forgách, empêchèrent de profiter pleinement de ces rares avantages militaires. Finalement, le bilan restait positif à la fin de l'année 1706 car les Impériaux n'avaient pas réussi à atteindre leur but<sup>39</sup>.

Au début de l'année 1707, Rákóczi convoqua le Sénat pour délibérer sur la déposition des Habsbourg du trône de Hongrie. Le sénat donna son accord unanime pour la proclamation de l'inter règne et la convocation d'une diète à Ónod pour le 1<sup>er</sup> mai 1707. Dans un premier temps, Rákóczi décida de se rendre en Transylvanie afin de s'y faire élire prince pour trouver plus facilement des alliés en Europe. Au début du mois d'avril le prince se trouva à Marosvásárhely en Transylvanie où la cérémonie d'investiture se déroula d'une manière simple et sobre et les ordres transylvains déclarèrent la déposition des Habsbourg. Dans sa lettre du 4 avril 1707, le marquis des Alleurs commenta ainsi la simplicité de la cérémonie à son roi : « Le Prince sera reçu aujourd'hui Prince de Transilvanie dans un très petit et très pauvre lieu. Il n'y aura de remarquable que beaucoup de chevaux de main du Prince richement enharnachés<sup>40</sup> ». Néanmoins, le titre de prince et la déposition fournirent à Rákóczi le statut politique dont il avait tant besoin. Il ne restait que les ordres hongrois pour suivre l'exemple transylvain.

La diète d'Ónod fut finalement inaugurée le 31 mai. Le marquis des Alleurs relata à Louis XIV et à Torcy dans les premiers jours du mois de juin 1707 ses discussions avec le prince

---

<sup>37</sup> Cit. KÖPECZI 1971, p. 169-170.

<sup>38</sup> Košice, ville importante de la Haute-Hongrie, aujourd'hui en Slovaquie.

<sup>39</sup> KÖPECZI 1971, p. 170-174.

<sup>40</sup> TÓTH 2012, p. 301.

Rákóczi qui lui avait présenté un projet de lever une armée de 50.000 hommes. La relation entre le prince et le marquis se dégrada alors à tel point que les rapports de ce dernier comportent des éléments très forts. Les travaux de l'assemblée des confédérés commencèrent le 3 juin par les discussions sur la monnaie de cuivre de Rákóczi dont l'inflation aggravait la situation financière de la Hongrie. La majorité des membres de l'assemblée se rallia à l'opinion du comte Bercsényi, défenseur principal de la conservation de la monnaie de cuivre, tandis que deux députés du comitat de Turóc répliquèrent vivement. Le débat changea d'une manière radicale lorsqu'on évoqua les questions épineuses des excès des troupes, des impôts et fournitures de vivres et risquait de tourner dans une opposition générale de tous les comitats. À ce moment crucial, le comte Bercsényi prit une initiative agressive en attaquant d'abord verbalement, ensuite *manu militari* les députés de Turóc. Après le massacre des députés, les débats continuèrent sur la question de la déchéance des Habsbourg et l'inter règne fut proclamé le 13 juin<sup>41</sup>.

À cette époque, les entretiens entre Rákóczi et des Alleurs portaient sur l'alliance franco-hongroise et la succession au trône de Hongrie que Rákóczi proposa à Max Emmanuel de Bavière. L'envoyé français transmit ces sujets à la cour de Versailles. Dans sa réponse, Louis XIV estimait que la proclamation de l'inter règne contraignait les Hongrois révoltés à poursuivre leurs opérations militaires en Hongrie. Au sujet de la candidature éventuelle de l'Électeur de Bavière, il était davantage favorable à celle de Rákóczi qu'il considérait comme un roi de Hongrie potentiel, mais il refusait encore la conclusion d'un traité d'alliance avec les Hongrois. La diplomatie française était donc bien consciente de l'utilité de la guerre en Hongrie, mais elle voulait tout de même garder l'apparence de ne pas entretenir des relations officielles avec des rebelles contre leur souverain légitime<sup>42</sup>.

À la fin du mois de juillet 1707, Vetési Kőkényesdi arriva à Versailles avec les projets d'alliance du prince. L'arrivée de Kőkényesdi mit le marquis des Alleurs dans l'embarras. Dans la cour de Rákóczi, le marquis représentait la France et servait de médiateur entre les deux pouvoirs. Dorénavant, les sentiments du marquis méfiant envers les Hongrois pesaient lourd dans sa correspondance avec Versailles. La problématique de la légitimité

---

<sup>41</sup> BÉRENGER et KECSKEMÉTI 2005, p. 169.

<sup>42</sup> KÖPECZI 1971, p. 189.

de la confédération hongroise du point de vue des relations internationales passait pour un véritable « cercle vicieux ». Il convient de rappeler ici que selon l'usage de l'époque, la condition première à toute alliance se trouvait dans l'obligation pour les pays concernés de conquérir d'abord leur réelle indépendance<sup>43</sup>. C'était la cause primordiale des échecs diplomatiques de Rákóczi. L'attitude de la cour française envers les Mécontents hongrois restait fidèle aux principes politiques de Richelieu et du droit international. Le cardinal n'écarta pas la possibilité de collaborer avec les « hérétiques » (les protestants) et les « infidèles » (les Turcs) contre un souverain catholique en période de guerre<sup>44</sup>. En revanche, une fois le traité de paix conclu on peut, et on doit, les abandonner suivant les principes du *Testament politique* de Richelieu<sup>45</sup>. Durant la guerre de succession d'Espagne, Louis XIV profita des conseils de son célèbre stratège secret, le maréchal général des logis Chamlay, qui lui proposa de réactiver et de soutenir les traditionnelles alliances de revers avec les Hongrois surtout dans la première moitié de la guerre (1701-1704) où la cible prioritaire était l'Empire<sup>46</sup>.

En 1707, les forces françaises quittèrent l'Italie tandis que les autres troupes françaises commencèrent à avoir des avantages en Espagne, en Flandre et en Allemagne. Par ailleurs, l'étau diplomatique autour de la France commençait également à se desserrer. L'entrée de Charles XII à la tête d'une armée de 35.000 hommes à travers la Silésie à la Saxe promettait une nouvelle influence suédoise en Europe centrale et la diplomatie française en espérait le renouveau de l'alliance de revers hungaro-polono-suédoise. Néanmoins, la crise s'apaisa le 24 septembre 1706, date à laquelle Auguste II et Charles XII signèrent le traité d'Altranstädt dans lequel le roi de Saxe renonça au titre de roi de Pologne au profit de Stanislas Leszczyński<sup>47</sup>. Certes, les tensions existaient entre Vienne et la Suède, mais les négociations diplomatiques essayaient de résoudre les problèmes d'une manière pacifique. Cependant, la diplomatie française n'avait pas abandonné le projet de rapprocher les Suédois et les Hongrois et chercha à entraver le processus d'accommodement des parties. Louis XIV rappela à Rákóczi, dès la fin 1706, les avantages de la

---

<sup>43</sup> BENDA 1960, p. 13.

<sup>44</sup> WOLLEMBERG 1977, p. 89.

<sup>45</sup> RICHELIEU 1996, p. 58.

<sup>46</sup> CÉNAT 2011, p. 140.

<sup>47</sup> SCHNAKENBOURG 2008, p. 78-80.

situation, mais les démarches du prince se heurtèrent au refus catégorique du roi de Suède<sup>48</sup>.

Néanmoins, le Roi-Soleil prit une nouvelle initiative pour renouer les relations hungaro-suédoises. Au début 1707, il chargea le baron Jean-Victor de Besenval<sup>49</sup> d'une mission diplomatique complexe : il devait tâcher de faire accepter au roi de Suède le rôle de médiateur entre la France et la Grande Alliance lors des négociations de paix. Le second but de son envoi fut de représenter à Charles XII les avantages d'une coopération hungaro-suédoise. Malgré l'évidence des avantages d'une telle collaboration, les intérêts de la Suède semblaient contredire ceux de la diplomatie française. Charles XII était préoccupé par la guerre contre la Russie et voulait ainsi éviter un conflit avec l'Empire des Habsbourg. Philippe Groffey, l'agent de Louis XIV dans l'armée suédoise de Charles XII, rapporta au prince la réaction du gouvernement suédois après la nouvelle de la proclamation de la déchéance des Habsbourg : « Les Suédois ont appris avec beaucoup de joie que Votre Altesse avait conduit les choses en Hongrie au point que la nation avait renoncé à l'obéissance de la Maison d'Autriche. Mais lorsque je les ai pressés de seconder par les moyens qui leur avaient été si souvent proposés une conjoncture si favorable à leurs propres affaires, ils m'ont encore dit comme auparavant qu'il n'en était pas encore temps et qu'en attendant, l'intérêt qu'on avait d'agir de part et d'autre contre l'ennemi commun pouvait tenir lieu d'engagement<sup>50</sup> ».

Après une dernière tentative avortée d'établir une relation avec l'Empire ottoman, Rákóczi changea l'orientation de sa politique étrangère. Profitant de l'initiative du tsar Pierre I<sup>er</sup> qui espérait nouer un lien utile avec la cour de Versailles par son intermédiaire, il reprit son « projet polonais ». Il espérait du tsar une forte alliance orientale lui permettant de sortir de l'isolement diplomatique et de présenter sa candidature sur le trône de la Pologne. Finalement, les négociations russo-hongroises aboutirent à une alliance défensive et offensive signée par le comte Bercsényi à Varsovie en septembre 1707. La diplomatie française, dans un premier temps, appuya les relations entre les Hongrois et les Russes, mais l'idée de la candidature de Rákóczi sur le trône

---

<sup>48</sup> KÖPECZI 1971, p. 203.

<sup>49</sup> Jean-Victor baron de Besenval (1671-1736), membre d'une dynastie de militaires et diplomates au service de la France. Cf. SCHNAKENBOURG 2010, p. 227-244.

<sup>50</sup> Cit. KÖPECZI 1971, p. 205.

de Pologne provoqua une crise des rapports entre le prince et le marquis des Alleurs. De même, Charles XII et Stanislas Leszczyński devinrent hostiles au prince Rákóczi. Malgré les confusions dans ses options diplomatiques, le choix de Rákóczi semblait fondé sur une constatation réelle du changement de l'équilibre des forces en Europe orientale et septentrionale. L'armée suédoise parut encore comme invincible, mais les observateurs étrangers commençaient à reconnaître la puissance de la machine militaire de Pierre le Grand<sup>51</sup>.

Au début de 1708, les rapports entre le marquis des Alleurs et le prince Rákóczi devinrent de plus en plus difficiles. L'envoyé français désapprouvait le rapprochement entre la Russie et les Mécontents hongrois. Puisque la France et les alliés voulaient faire de nouvelles tentatives de paix, Rákóczi souhaitait se faire représenter aux négociations et expédia ses propres envoyés à la cour de Versailles. Ses envoyés furent reçus froidement et se mêlèrent à des histoires d'espionnage et d'intrigues qui les mirent dans une situation confuse. Cependant, des Alleurs commença à prendre un ton de plus en plus critique envers Rákóczi : il le décrivit comme un homme plein de vanité et d'orgueil qui ne faisait que des « chimères hongroises ». En mars 1708, dans sa correspondance avec la cour de Versailles, il proposa déjà de ne plus accorder au prince une aide importante et déconseilla toute initiative en faveur des Hongrois<sup>52</sup>. Louis XIV, de son côté, désapprouva les critiques du marquis et attira son attention sur l'essentiel de la diversion hongroise, comme il le lui écrivit explicitement dans sa lettre du 28 juin 1708 : « Mais vous devez songer aussi que l'essentiel pour mon service est que la diversion d'Hongrie continue de quelque manière que ce soit et qu'il vaut encore mieux que les Hongrois fassent la guerre imparfaitement qu'à faire la paix avec l'Empereur<sup>53</sup> ».

Piqué de jalousie et brouillé avec le prince Rákóczi, des Alleurs répandit des propos désinvoltes par rapport aux qualités militaires des Hongrois. Dans une lettre adressée au comte de Besenval, en parlant de la Hongrie il la qualifia de « pays des Hurons qui se transforment toujours en lièvres à la vue d'un chapeau<sup>54</sup> ». Dans cette atmosphère diplomatique difficile, Rákóczi s'adressa souvent directement à la cour de Versailles ou par l'intermédiaire de Vetési Kökényesdi qu'il avait envoyé à

---

<sup>51</sup> FROST 2000, p. 283-284.

<sup>52</sup> KÖPECZI 1971, p. 241.

<sup>53</sup> TÓTH 2012, p. 457.

<sup>54</sup> Cit. KÖPECZI 1971, p. 251.



Versailles. Il se plaignit des difficultés du paiement des subsides qui n'arrivaient pas régulièrement. Rákóczi essaya de nouveau de presser la cour de Versailles de signer un traité avec lui et présenta ses griefs dans un mémoire auquel Louis XIV donna une réponse le 11 juillet 1708, dans laquelle il se montrait favorable pour un traité sur la base du projet de 1705. Mais, en réalité, rien ne se passait. L'idée de la médiation française entre Pierre I<sup>er</sup> et Charles XII n'eut pas lieu, la proposition de la couronne de Hongrie à l'Électeur de Bavière ne fut pas acceptée et les belles promesses de l'alliance et du paiement des subsides ne servirent qu'à prolonger la guerre en Hongrie<sup>55</sup>.

Entretemps, la situation militaire en Hongrie s'aggrava. Après les succès des corps d'armée de Rabutin<sup>56</sup> et de Starhemberg en Transylvanie et dans la Haute Hongrie, la cour de Vienne nomma le général Heister commandant en chef<sup>57</sup>. L'armée impériale fut augmentée de plusieurs régiments transférés du front rhénan en Hongrie, ainsi que de 6000 mercenaires qui furent placés sous son commandement. Rákóczi consacra l'hiver de 1707-1708 à la préparation de la campagne de 1708. Rákóczi chercha alors à gagner le dauphin prussien Frédéric-Guillaume à la cause des Hongrois. Il en espérait une aide militaire par la Silésie et tourna vers la ville de Trenčsén. Le 3 août 1708, les Hongrois y subirent une grave défaite. Rákóczi lui-même fut blessé dans la bataille. Malgré la situation déplorable, le prince persistait dans sa conviction de continuer la guerre et il en informa le roi de France dans sa lettre du 6 août 1708 : « ... je n'espère d'autres ressources que des bénignes assurances que vous m'avez toujours donné, Sire, de ne me pas abandonner avec ma Principauté de Transylvanie, et les États Confédérés, aussi bien que ceux en particulier qui s'attacheront par la suite aussi à la protection de Votre Majesté, d'autant que je la puis assurer de la fermeté de la Nation de continuer plutôt la guerre si désavantageuse qu'elle puisse être que de prêter le col au joug pesant de la Maison d'Autriche dont nous sommes menacés<sup>58</sup> ... ». Le 16 août 1708, le marquis des Alleurs envoya à la cour de Versailles deux projets de traité d'alliance franco-hongroise. Ces projets arrivèrent à Paris en octobre de la même

---

<sup>55</sup> KÖPECZI 1971, p. 256.

<sup>56</sup> Jean-Louis comte de Bussy-Rabutin (1642-1717), fils de l'écrivain Roger de Bussy-Rabutin. Il quitta la cour de France en 1683 pour combattre d'abord les Turcs puis les rebelles hongrois.

<sup>57</sup> INGRAO 1982, p. 163.

<sup>58</sup> AD CP Hongrie, vol. 13, fol. 115-121.

année et Torcy répondit en refusant catégoriquement l'envoi d'une armée en Hongrie et en proposant plusieurs modifications, mais, finalement, les projets de 1708 restèrent lettre morte. La cour de Versailles ne voulait pas s'engager davantage envers le prince Rákóczi, et elle cessa de fournir les modestes subsides accordés auparavant aux Hongrois<sup>59</sup>.

L'année 1709 marqua un tournant dans les rapports de forces en Europe orientale. Le 8 juillet 1709, l'armée russe battit les Suédois à Poltava et la situation de la guerre du Nord se trouva totalement bouleversée. Charles XII devait se réfugier en territoire ottoman et abandonnait ses provinces du sud de la Baltique à ses ennemis<sup>60</sup>. Ce changement semblait justifier la politique de François II Rákóczi. Étant bien informé par ses agents sur l'état difficile de la France, il entretenait des relations diplomatiques de plus en plus fréquentes avec les autres puissances européennes. Il envoya ses agents à La Haye, à Londres, à Moscou et à Bender. Au centre de la politique extérieure du prince Rákóczi se trouvait le projet d'un compromis austro-hongrois avec la médiation et la garantie des puissances européennes, la France, la Russie, l'Angleterre et la Hollande, intégrées dans une paix générale européenne<sup>61</sup>. Ces démarches ne figuraient pas parmi les projets de la France et suscitèrent son mécontentement. Le 7 novembre 1709, Louis XIV nomma des Alleurs ambassadeur de France à Constantinople et Fierville comme son successeur<sup>62</sup>. Entretemps, le brigadier général Lemaire occupa le poste de chargé d'affaires en Hongrie. Il dressa un mémoire détaillé sur les affaires de Hongrie où il analysa les modalités de l'influence française en Hongrie. Finalement, il fit le bilan des efforts diplomatiques français : « Le Prince Ragotzi paraît résolu, plutôt que de quitter sa patrie, d'en disputer le terrain à pied et il espère que les engagements où il prétend s'être livré avec tout le Royaume pour les intérêts de la France, et d'avoir refusé les accommodements proposés par l'Empereur, seraient un motif pour n'être pas abandonné du Roi, surtout

---

<sup>59</sup> KÖPECZI 1971, p. 260-273.

<sup>60</sup> SCHNAKENBOURG 2008, p. 92-93.

<sup>61</sup> R. VÁRKONYI 1980, p. 165-200.

<sup>62</sup> Avant de quitter la Hongrie, des Alleurs était encore témoin de la bataille de Romhány (le 22 janvier 1710). Cf. *Relation d'un combat qui s'est donné en Hongrie le 23 janvier entre le prince Ragotzi et les Allemands que le Sr. Le Maire envoie à Mgr. le Marquis de Torcy* AD CP Hongrie, vol. 15, fol. 205-210.

lorsqu'il peut encore faire une diversion de conséquence pour le soulager<sup>63</sup> ».

Le congrès de la paix de Getruidenberg, ouvert au printemps de 1710, aurait pu donner un cadre international pour les négociations austro-hongroises, mais les pourparlers furent rompus à cause des prétentions exagérées des Hollandais<sup>64</sup>. Rákóczi favorisait la médiation française dans les négociations russo-suédoises, et Besenval proposa d'envoyer un représentant auprès du tsar. Un chargé d'affaires, Jean-Casimir Baluze<sup>65</sup>, fut désigné en juillet 1710 pour aller à Moscou. Finalement, la mission de Baluze échoua, car une guerre russo-turque éclata en novembre 1710 dans laquelle la diplomatie française avait joué un certain rôle. En effet, la France voulait toujours s'appuyer sur la Suède, la Pologne et l'Empire ottoman qui étaient des ennemis de la Russie<sup>66</sup>. Le prince Rákóczi quitta la Hongrie en mars 1711 en vue de demander une aide militaire et diplomatique à la Russie. Il rejoignit Baluze à Moscou au mois de mai où il apprit que le tsar refusait de prêter secours aux Hongrois avant la fin de la guerre turque. La conclusion logique fut la paix de compromis de Szatmár entre Joseph I<sup>er</sup> et les Hongrois modérés, tandis que les irréductibles suivaient le prince Rákóczi en exil.

### Conclusion

Au terme de cette étude de cas, nous pouvons constater que la coopération franco-hongroise durant la guerre d'indépendance hongroise réussit à atteindre des objectifs relativement importants. Malgré toutes les difficultés, le prince Rákóczi et la cour de Versailles entretenirent une correspondance régulière ce qui atteste aussi de la réussite organisationnelle du prince non seulement dans les régions contrôlées par ses troupes, mais dans les différents pays européens. Les buts de la diplomatie française portaient sur une coopération limitée après 1704 : précisément il s'agissait d'alimenter une diversion contre l'Autriche sans véritable engagement diplomatique, tout en préservant le système d'alliance francophile en Europe orientale. La diplomatie du prince Rákóczi s'appuyait partiellement sur le service postal de la

---

<sup>63</sup> Cit. KÖPECZI 1971, p. 289.

<sup>64</sup> BÉLY 1992, p. 413-414.

<sup>65</sup> Jean-Casimir Baluze (1648-1718), secrétaire d'ambassade à Varsovie sous l'ambassade du marquis de Béthune dans les années 1670-1680, envoyé en Russie en 1702-1704 puis en 1710-1711. Cf. SCHNAKENBOURG 2010.

<sup>66</sup> SCHNAKENBOURG 2008, p. 98-102.

diplomatie française en Europe orientale, notamment en Pologne et dans l'Empire ottoman. À part quelques exceptions, ces objectifs correspondaient à ceux des intérêts de la France dans la région jusqu'en 1709. Les moyens déployés par la France étaient certes non négligeables, mais relativement modestes. Toutefois, les résultats de cette coopération permirent aux Hongrois révoltés de résister presque huit ans contre les forces impériales en les obligeant à concentrer des régiments sur ce théâtre éloigné de la guerre de Succession d'Espagne. Parmi les moyens, la correspondance diplomatique jouait un rôle considérable. Elle permettait non seulement une communication régulière et exhaustive entre les différents acteurs, mais elle constituait également une accumulation de savoirs sur la Hongrie qui seraient mises en valeur ultérieurement.

#### BIBLIOGRAPHIE

AUBERT Mathieu, 2009 : « Une nouvelle alliance de revers : la mission du marquis des Alleurs auprès du prince François II Rákóczi », dans *Le rayonnement français en Europe centrale du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Olivier CHALINE, Jaroslaw DUMANOWSKI et Michel FIGEAC (éd.), Bordeaux, p. 27-38.

BAGI Zoltán, 2013 : « La mission secrète d'Honoré Bonnet en Hongrie en 1704. Le début de la guerre de Succession d'Espagne et le projet de coopération franco-hongroise », *Orients*, février 2013, p. 125-140.

BÉLY Lucien, 1992 : *Les relations internationales en Europe XVII<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris.

BENDA Kálmán, 1960 : *Le projet d'alliance hungaro-suédo-prussienne de 1704*, Budapest.

BENDA Kálmán, 1961 : « A kuruc diplomácia szervezete és működése » (Organisation et fonctionnement de la diplomatie kouroutz), dans *Ráday Pál iratai* (Papiers de Pál Ráday) tome II, Kálmán BENDA (éd.), Budapest, p. 19-62.

BÉRENGER Jean, 2004 : « Un exemple de coopération militaire franco-hongroise : la mission du brigadier général Le Maire pendant la guerre d'Indépendance de François II Rákóczi », dans *Mille ans de contacts II, Relations franco-hongroises de l'an mil à nos jours*, Zita TRINGLI et Ferenc TÓTH (éd.), Szombathely, p. 41-58.

BÉRENGER Jean et KECSKEMÉTI Charles, 2005 : *Parlement et vie parlementaire en Hongrie 1608-1918*, Paris.

BÉRENGER Jean, 2007 : « Introduction. Tableau de la Hongrie vers 1700 », dans *Brigadier général Louis LE MAIRE, Relation abrégée de ce qui s'est passé dans la guerre de Hongrie depuis le commencement de la campagne de 1705 jusqu'au mois de mars 1708*, Jean BÉRENGER (éd.), Paris, p. 9-126.

CÉNAT Jean-Philippe, 2010 : *Le roi stratège. Louis XIV et la direction de la guerre 1661-1715*, Rennes.

CÉNAT Jean-Philippe, 2011 : *Chamlay. Le stratège secret de Louis XIV*, Paris.

FREY Linda et Marsha, 1981 : « Rákóczi and the Maritime Powers : Uncertain Friendship », dans *From Hunyadi to Rákóczi : War and Society in Early Modern Hungary*, Vol. III, Béla K. KIRÁLY, Gunther E. ROTHENBERG et János M. BAK (éd.), New York (War and Society in East Central Europe, 12).

FROST Robert I., 2000 : *The Northern Wars 1558-1721*, Londres.

INGRAO Charles W., 1982 : *Josef I. Der vergessene Kaiser*, Graz.

KONT Ignác, 1913 : *Bibliographie française de la Hongrie (1521-1910) avec un inventaire des documents manuscrits (travaux de la conférence d'Études hongroises à la Sorbonne)*, Paris.

KÖPECZI Béla-R. VÁRKONYI Ágnes, 2004 : *II. Rákóczi Ferenc*, Budapest.

KÖPECZI Béla, 1971 : *La France et la Hongrie au début du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Budapest.

KÖPECZI Béla, 1985 : *Magyarok és Franciák* (Hongrois et Français), Budapest.

KÖPECZI Béla, 2007 : « Rákóczi fejedelmi címének európai elismerése » (La reconnaissance du titre d'empereur de Rákóczi en Europe), dans "Nem súlyed az emberiség" *Album amicorum Szörényi László XL. születésnapjára*, József JANKOVICS (éd.), Budapest, 2007.

RICHELIEU, 1996 : *Testament politique ou Les Maximes d'État de Monsieur le Cardinal de Richelieu*, Bruxelles.

ROY Philippe, 2001 : « Thököly et la France », dans *Mille ans de contacts. Relations franco-hongroises de l'an mil à nos jours*, Marie PAYET, Ferenc TÓTH (éd.), Szombathely, p. 23-40.

SCHNAKENBOURG Éric, 2008 : *La France, le Nord et l'Europe au début du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris.

SCHNAKENBOURG Éric, 2010 : « Les diplomates français en Europe du Nord au début du XVIII<sup>e</sup> siècle : une approche prosopographique », *Revue d'histoire diplomatique*, 3, p. 227-244.

TÓTH Ferenc (éd.), 2012 : *Correspondance diplomatique relative à la guerre d'indépendance du prince François II Rákóczi (1703-1711)*, Paris.

R. VÁRKONYI Ágnes, 1980 : « Ad pacem universalem », *Századok*, 114, p. 165-200.

WOLLEMBERG Jörg, 1977 : *Richelieu. Staatsräson und Kircheninteresse. Zur Legitimation des Politik des Kardinalpremier*, Passau.



## Table des matières

<b>Agnès BÉRENGER, Olivier DARD</b> Présentation générale	5
<i>Informier, renseigner</i>	
<b>Julien BRIAND</b> L'information dans les lettres du roi à la ville. L'exemple de Reims à la fin du Moyen Âge	13
<b>Klara HÜBNER</b> Chevaucher à Lucca ? Réflexions sur le rayon d'action de la messagerie fribourgeoise au Moyen Âge (xv <sup>e</sup> siècle)	39
<b>François BRIZAY</b> Les dépêches des diplomates et des consuls du roi de France en poste à Rome et dans le Royaume de Naples au début du xviii <sup>e</sup> siècle : un outil pour informer et renseigner	53
<b>Ferenc TÓTH</b> L'influence de la diplomatie française dans une région périphérique de l'Europe. Le cas de la correspondance diplomatique de Louis XIV durant la guerre d'indépendance hongroise (1703-1711)	73
<b>Julie D'ANDURAIN</b> La correspondance privée des coloniaux	95
<i>Conseiller, négociier</i>	
<b>Armand JAMME</b> Le Pape et les princes. Deux cas d'espèces : <i>Clericis laicos</i> – Guînes	117
<b>François PERNOT</b> La consulta, le « module fondamental » du gouvernement espagnol à l'époque de Philippe II	147

**Thierry RENTET**

La correspondance de M. de Gordes,  
lieutenant général du roi en Dauphiné et le  
« Tour de France de Charles IX » (1564-1566) :  
un exemple de « gouvernement épistolaire » 157

**Claire BUCHET**

Éduquer au pouvoir : la princesse de Condé et  
l'éducation princière du futur Grand Condé  
entre 1643 et 1646 177

**Jean-François PLAMONDON**

Le réseau épistolaire de Marie de l'Incarnation  
et son rôle dans la fondation du monastère  
des ursulines à Québec 189

*Art et pratique du gouvernement : bien et mal gouverner***Rémy POIGNAULT**

Gouverner par les lettres, gouverner dans les lettres  
d'après la correspondance de Fronton 209

**Fanny FIRON**

Les lettres adressées aux administrateurs  
de provinces, un miroir du contrôle du pouvoir romain  
sur la population ? (le cas d'Oxyrhynchos dans  
la province romaine d'Égypte du 1<sup>er</sup> siècle au début  
du IV<sup>e</sup> siècle) 233

**François-Xavier ROMANACCE**

Gouverner caché pendant la persécution : résistance,  
justification et lutte pour l'autorité chez Cyprien  
de Carthage. 251

**Christiane VEYRARD-COSME**

Les lettres de Charlemagne, un miroir de l'art  
de gouverner ? 271

**Amandine LE ROUX**

L'écrit, un outil de gouvernement financier de  
la papauté. L'exemple de la correspondance entre  
la papauté et ses collecteurs 287

*Recommander, nommer***Christian SETTIPANI**

La parenté implicite ou explicite dans les recueils  
épistolaires gallo-romains 313

**Luciana FURBETTA**

La lettre de recommandation en Gaule (V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles)  
entre tradition littéraire et innovation 347

**Jonathan BARBIER**

François-Vincent Raspail, un médecin des pauvres  
au milieu du XIX<sup>e</sup> s. (1840-1862) ? La politique  
par les recommandations médicales 369

**Julie BOUR**

La pratique de la faveur à l'échelle d'un territoire.  
Un siècle de recommandation en Meuse (1880-1980) 389

*Expressions du pouvoir***Agnès BÉRENGER**

Une main de fer dans un gant de velours ? La pratique  
épistolaire des gouverneurs de province dans l'empire  
romain 407

**François BÉRENGER**

Gouverner le royaume de Sicile par-delà les  
Alpes : la correspondance du roi Charles II d'Anjou  
d'octobre 1289 à février 1294 423